

François Chaffin

L'humanité sans la tête

Commande d'écriture pour Jeunes Plumes & Cie

contact : François Chaffin - 6, rue d'Orsay - 91140 Villejust - 06 07 49 74 43
francois.chaffin@theatre-du-menteur.com

Noir
Un coup de feu
Un corps gisant qui tente de se souvenir

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Là je vais pas bien une balle en pleine figure entrée d'un côté sortie de l'autre à cette distance un tir remarquable vraiment je tire mon chapeau... Et tout ce sang qui se fait la belle du gros bouillon avec des morceaux de tête à la dérive allez quoi je compte sur deux trois minutes et après après... je sais pas. Je ne me vois plus je ne me sens plus je voudrais me souvenir mais j'arrive à rien. Quand la balle est entrée quand elle est ressortie j'ai juste eu le temps de faire gaffe où j'allais finir je ne voulais pas tomber n'importe comment j'allais mourir par terre autant que ce soit confortable. Alors voilà je suis allongé foutu et je tente de me souvenir j'essaie de ne pas crever sans me refaire la vie je veux dire sans les images ni le son sans les visages les moments toute cette tirelire des secondes dans quoi sont entrés les faits et les gestes les hasards et les rencontres l'inattendu et la glue ce qui s'allume et qui s'éteint ce qui bat et ne bat plus les mille et un jours et les mille et une nuits... Mais j'arrive à rien je ne me souviens de rien. Putain qu'est-ce que je saigne ça s'écoule de moi en pure perte ça emporte tout l'humeur le souffle la mémoire le gazon est trempé ma tête est cassée je ne me souviens pas...

Ailleurs
Entrent l'historicien(ne) et l'historiricien(ne)
Ils s'adressent

L'historicien(ne) : De mon point de vue d'historicien(ne) je vois tout j'entends tout je comprends pas tout non... mais j'en parle bien

L'historiricien(ne) : Et même si je n'ai rien à dire je parle aussi très bien pour ne rien dire y a qu'à demander c'est dans le forfait all inclusive mes gens tout compris !

L'historicien(ne) : D'ailleurs ces gens ils sont venus me voir m'ont dit :

L'historiricien(ne) : Toi t'es bien calé(e) en histoire toi alors vas-y raconte tout depuis le début dis-nous l'histoire des histoires cherche bien au fond des mémoires prends le temps et toutes les dates dont tu as besoin mais trouve un fil rouge parce que nous on ne sait plus où on en est complètement largué l'humanité sans la tête tu vois ?

L'historicien(ne) : Tu vois pas ? Ha non ? Une poule décapitée qui se cavale dans les zig et les zag... là c'est plus clair ?

L'historiricien(ne) : Tu dois nous remettre nos histoires en ordre dans l'alignement c'est important !

L'historicien(ne) : Ils m'ont dit et répété : C'est important !

L'historiricien(ne) : Un fil rouge c'est un fil qui permet d'aller tout droit son petit bonhomme de chemin

L'historicien(ne) : Comme des cailloux sur un chemin sauf que c'est du fil

L'historicien(ne) : Et qu'il n'y a pas vraiment de droit chemin

L'historicien(ne) : D'aller son petit bonhomme donc d'histoire en histoire et finalement de faire une seule histoire de toutes

L'historicien(ne) : Une seule !

L'historicien(ne) : LA grande histoire celle de tous les hommes de toutes les places et de tous les temps

L'historicien(ne) : En plus le fil il faut qu'il soit rouge. Ne me demandez pas pourquoi mais il faut qu'il soit rouge c'est le contrat sinon rien ne tient tout se débobine se détricote s'emmêle et se défile on sait plus on est perdu le client n'est pas content la tête fait de gros nœuds elle explose et c'est la chienlit

L'historicien(ne) : C'est un peu pour vous éviter ça que j'interviens. Historicien(ne) c'est mon job c'est avec ça que je gagne mon pain. C'est moi qu'ils sont venus voir ils m'ont donné du fric et alors je suis venu vous retricotter la grande histoire

L'historicien(ne) : Mais ils ont insisté : Trouve le fil rouge nom de Dieu !... Et ça vraiment je ne sais pas pourquoi il faut absolument que ce soit du rouge

L'historicien(ne) : Je ne m'en souviens plus...

L'historicien(ne) : D'ailleurs je ne me souviens plus de tout. Enfin quelquefois c'est vrai un certain nombre de choses m'échappent. En tant qu'historicien(ne) je sais c'est un peu emmerdant mais bon d'habitude je ne dis rien de ma défaillance je supprime de ci et de là je me débrouille avec les noms les événements les endroits j'invente je fais ma sauce avec des histoires de passage des histoires pas fameuses ou alors que je suis seul(e) à connaître des petites histoires abandonnées que je ramasse comme ça hop et c'est vendu c'est tout cru !

L'historicien(ne) : Oui ! Des histoires avec un petit h avec de l'imparfait du conditionnel même des mal foutues des pas claires des histoires du temps qu'il y avait longtemps qu'on peut pas savoir là où c'était ailleurs des histoires de nous avec des inconnus

L'historicien(ne) : Et ça marche ! Ça raconte un monde un peu comme le nôtre

L'historicien(ne) : Un monde où les choses ne vont pas plus mal

L'historicien(ne) : Ni mieux non plus

L'historicien(ne) : Mais pas plus mal au bout du compte

L'historicien(ne) : Et toutes ces histoires qui n'existent pas je suis incapable de les oublier

L'historicien(ne) : J'en ai des mille et des cents c'est pour ça que ma mémoire est pleine et que historicien(ne) est écrit en haut et à droite sur ma fiche de paie

L'historicien(ne) : Temps complet au service des mondes ouvert le dimanche depuis des siècles et des siècles je suis disponible matin midi et soir et mon timing est impeccable

L'historicien(ne) : Vous voulez de l'histoire donc vous ne savez rien donc vous avez besoin de moi de ma marchandise alors je vous sers ce que j'ai dans le magasin

L'historicien(ne) : Sauf le fil rouge là non vraiment je crois bien que vous avez voulu me baiser

L'historicien(ne) : Je suis un(e) professionnel(le) vous m'avez demandé vous voulez comprendre l'humanité à la lumière de la mémoire et comment a-t-on pu en arriver là

L'historicien(ne) : Comment est-il possible que tout ce qui a merdé ne soit pas mieux compris des survivants

L'historicien(ne) : Comment les morts spécialement les morts de morts violentes servent si mal ceux qui vivent aujourd'hui spécialement les vivants de vies violentes

L'historicien(ne) : Vous avez du temps et des oreilles j'ai ce qu'il vous faut installez-vous confortablement ça va ruer un peu pas mal beaucoup dans les histoires

L'historicien(ne) : Attention mes gens va y avoir grabuge et raffut ça va swinguer fort dans les chronos les personnages et les événements

L'historicien(ne) : Je ne vous cacherai rien mais le premier qui parle encore de fil rouge alors il sort

L'historicien(ne) : S'en va dormir debout avec ses petites histoires enfilées comme des petites perles de merde

L'historicien(ne) : Maudit homme qui te raconte le monde avec un boulier sur la langue

L'historicien(ne) : Je le flingue je suis un(e) professionnel(le) un(e) historicien(ne) je n'aime pas qu'on me réfute tout ce que je dis est possible

L'historicien(ne) : Je suis historicien(ne) je sais ce que je dis surtout quand ce n'est pas vrai

L'historicien(ne) : Il faut que vous arrêtiez de me faire chier avec votre vérité la vérité ça n'existe que pour les bons Dieux et les mal comprenant

L'historicien(ne) : Nous on est pas des bons Dieux on raconte à la bonne franquette on est là pour vous faire du bien

L'historicien(ne) : On se comprend facile tout ce qui se raconte est bon pour nos humanités

L'historicien(ne) : Vérité ou mensonge tout est bon dans l'histoire

L'historicien(ne) : C'est pas plus cher vous avez le devis je vous le dit on peut s'arranger si c'est une bonne voilà vous la gobez et basta

L'historicien(ne) : Sinon c'est simple je me barre et vous resterez tous comme des cons à fossiliser dans vos vieilles histoires de fil rouge sans queue ni tête à rien comprendre de ce qui vous ravage

L'historicien(ne) : Merde à la fin mais qu'est-ce que vous croyez que mes histoires c'est du vent mais qu'est-ce que vous avez avec votre vérité toute nue

L'historicien(ne) : La vérité quand elle se déshabille c'est des charniers à même la peau des terres comme une lèpre et pas le moindre espoir que la mémoire nous prête une boussole

L'historicien(ne) : La vérité c'est rien que des mouches dans les yeux et les sexes des trous dans la bouche même pas de quoi demander son chemin...

L'historicien(ne) : Alors même bossue farfelue joufflue elle est tout de même un peu mieux gaulée que la vérité mon histoire non ?

L'historicien(ne) et l'historicien(ne) : Un fil rouge mon cul !

Entre une femme un annuaire à la main (elle se cherche un nom)

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Raoul Daponté... non. Huguette Dumas... non non. Alix Dufoux... ben non. Charlotte Dumelle... ha ? non. J'oublie tout. C'est pas exprès depuis toute petite j'oublie au fur et à mesure que ça m'entre dedans c'est comme si je devenais le vent ça me passe à travers la tête et y a rien qui reste alors c'est comme si je devenais le vide. Albert Mikaelof... je crois pas. Richard Min... heu... non. Valérie Monique... Monique Valérie... non c'est pas ça. Odette Munoz... Olé... non. J'aurais dû l'écrire dans ma main je sentais bien que ça foutait le camp mais bon j'ai pas eu le temps tellement occupée à tenir en l'air se souvenir de respirer se rappeler d'expirer chaque seconde penser à vivre la bonne seconde alors c'est sûr j'aurais dû l'écrire dans une main même si j'avais oublié où de toute façon une main qui écrit on en a qu'une il suffit de regarder dans l'autre et alors j'aurais pu lire mon nom écrit sur la paume de la main qui n'écrit pas... Ernest Palombe... non plus. Rachel Pirane... non. Thierry Picasso... Picasso... y a pas un chanteur qui s'appelle Picasso ? Je suis bête aussi je suis une fille alors je peux déjà éliminer tous les noms de garçon c'est drôlement bien foutu cet annuaire ils ont écrit les prénoms ça me fait moitié moins à chercher pour

retrouver comment je m'appelle... Murielle Rotenberg... c'est pas moi ça. Micheline Rubarbe... j'aimerais bien mais... non. Joséphine Ruchard... je suis fatiguée... si fatiguée. Madeleine Sauveur... c'est un joli nom mais c'est pas le mien. Valentine Séquoia... non. Pénélope Sucre... je me demande si je vais un jour retrouver le nom qui m'appelle moi... Noémie Sulpice... je me demande pourquoi je me sens vidée tellement vidée... Fanny Talance... Nathalie Tobine... Virginie Tumèle... Stéphanie Tybert... non... non... non... non. Je suis comme le vent et je sens que je vais tomber si je ne retrouve pas mon nom... Ioana Lipudescu... c'est joli... non. Michelle Lize... non. Frédérique Louma... fatiguée... fatiguée... Louise Luccioni... non...

Noir

Un coup de feu

Un corps gisant qui tente de se souvenir

Le corps gisant qui tente de se souvenir : J'ai mal à la tête ça pisse le sang ça sort de moi et toujours pas de souvenir pour me tenir compagnie. Rien. Je ne me souviens pas de la température des liquides le goût des eaux dans le ventre de la mère ni le poivre et les sels minéraux ni les nageurs qui me saluaient la musique ou la voix qui venaient du dehors toute cette profusion de bouffe et de sensations peut-être je ne bougeais pas tant que ça ils ne devaient pas savoir si j'étais fille ou garçon d'ailleurs il faisait tout noir dans cette cabane de viande est-ce que je dormais bien déjà est-ce qu'ils étaient contents papa et maman un bébé c'est fantastique ha bon vous êtes certain de ce que vous dites moi j'allais venir au monde mais le monde lui est-ce qu'il allait venir à moi je me demande ce qu'ils m'ont dit la première fois qu'ils m'ont dit quelque chose vraiment je ne sais toujours pas si c'était un heureux événement ni qui m'a pris dans ses bras avant tous les autres j'allais finir par sortir mais à quel moment je n'en sais rien est-ce que ça fait si mal que ça la première gorgée d'oxygène le sang a-t-il fini de couler un jour et est-ce que c'est là et à cet instant que j'ai eu peur pour la première fois mais non ça de ça non plus je ne me souviens pas...

Entrent le syndicat des valises

La valise à grande gueule prend la parole

La valise à grande gueule : Camarades valises malles mallettes et sacs chères cantines peuple contenant faites cercle et silence posez-vous fermez-la écoutez-moi bien !

Le syndicat des valises : Ouais !!!

La valise à grande gueule : C'en est trop ! Cent fois mille fois beaucoup trop ! Y en a ras le couvercle plein la serrure par dessus le caisson !

Le syndicat des valises : Ouais !!!

La valise à grande gueule : À notre solitude de buanderie et aux noirceurs du placard au mépris poussiéreux et à la négligence du bipède nous allons dire non !

Le syndicat des valises : Ouais !!!

La valise à grande gueule : C'en est assez de nos voyages au bout du monde qui commencent par les soutes obscures les coffres cradingues et s'achèvent au fond des armoires où dessous les lits d'hôtel.

Le syndicat des valises : Assez ouais !!!

La valise à grande gueule : On veut voyager en première côté hublot on veut la place du passager dans une décapotable on veut voir des paysages nous bouffer la figure on veut la vue sur mer et aussi la vue sur montagne on veut s'éclater ou dormir sur des lits king size dans des établissements de plus de trois étoiles on veut un accès direct au bar au dancing à la salle de muscu au jacuzzi on veut des glaces minimum cinq boules le grand bassin les monokinis à fleurs on veut la gold et les pépettes le crédit total les soirées mousse au kalimucho on veut tout !

Le syndicat des valises : On veut tout tout tout ouais !!!

La valise à grande gueule : Assez de nous emplir de vos linges douteux des fromages et saucissons cadeaux des stupéfiants malfamés de vos bombes kamikazes vos argents sales de ces horribles souvenirs que vous offrez sans blêmir. Terminé les mains indécoutes des gros douaniers qui nous entrent dedans comme une effraction dans nos intimités. Assez de servir de siège aux obèses du monde entier assez de ces maltraitements d'aéroport de ces chargements de plomb qui nous gavent nous ballonnent et nous étouffent ! Assez assez assez !!!

Le syndicat des valises : Assez plus qu'assez ouais !!!

La valise à grande gueule : Si comme moi vous voulez que l'on vous reconnaisse le droit de mener une existence digne et légitime faites le vide ne contenez plus recrachez ce qu'on vous oblige à avaler vomissez les pesanteurs de ces barbares qui vous prennent pour esclaves et fourre tout ! Ni petites affaires ni bibelots rien à déclarer de l'air du léger du pur valise sans poids oiseaux mes sœurs nous serons les nouveaux oiseaux du monde nous serons affranchies et libre d'aller !

Le syndicat des valises : Oiseaux et libres ouais ouais ouais !!!

La valise à grande gueule : Nous valises et sacs malles et mallettes cantines du monde entier exigeons de pouvoir choisir l'homme avec qui nous nous mettrons en voyage exigeons des humains un dialogue sur la destination et le chemin pour aller loin exigeons une négociation sur ce que nous emporterons dans nos intérieurs.

Le syndicat des valises : Choisir exiger concertation ouais !!!

La valise à grande gueule : Camarades aujourd'hui est le jour qu'ont décidé les valises pour la révolution ! Fermez vos ferrures à triple tours modifiez vos combinaisons contractez vos épidermes de cuir et de plastique vos utérus de satin afin que s'aplatissent se déchirent et implorent toutes les affaires de l'opresseur ! Dénoncez ce négrier aux services de police c'est bien le diable s'il ne convoie une ou deux petites comes en des secrètes Suisse ! Et si du bipède nous n'obtenons pas totale émancipation partons nous-mêmes seules ou en groupes légères ô mes amies légères pour des paysages de bout du monde sur les chemins du plein oxygène !

Le syndicat des valises : Révolution autonomie ouais !!!

La valise à grande gueule : Allons mes valises mes sœurs contenantentes allons dire aux hommes que nous ne sommes plus du voyage qu'ils peuvent bien se la fourrer en poche leur petite vie de brocante mais que pour nous c'est fini bien fini ! Plus jamais nous ne serons les pauvres boîtes soumises qui ont charrié leurs existences depuis la nuit des temps ! À mon commandement crachez mes belles dégueulez tout ce trop plein videz-vous de ces contenus qui vous ont fait craquer !

Le syndicat des valises : Ouais !!! Dégueulons dégueulons tout ouais !!!

Les valises vomissent tous les contenus sortent aussi légères que des oiseaux
Une seule est restée qui n'a rien rendu
Le sol est jonché des affaires humaines
Entrent un homme et une femme sur le point de...

Elle : Est-ce que c'est là ? Est-ce que nous sommes arrivés ?

Lui : Je n'en sais rien mon amour je ne me souviens pas...

Elle : Est-ce qu'on peut s'arrêter est-ce que ça vaut la peine d'essayer ?

Lui : Je ne sais pas je ne reconnais pas cet endroit ni le ciel au-dessus de cet endroit ni ta présence ici ni l'ombre qui me déplie je ne me souviens de rien... Et toi ?

Elle : En arrivant oui il m'a semblé connaître le parfum des lieux il m'a semblé connaître les bruits tout autour mais nous avons cessé notre course et depuis tout m'apparaît si nouveau... Moi non plus je ne me souviens ni de cette place ni du chemin ni même d'où nous nous étions et ton visage chéri ton visage dis-moi mais quel est ce visage ?

Lui : Oui ? Un visage d'étranger ?

Elle : Non mais un visage inconnu une figure que je regarde pour la première fois que je reconnais pourtant depuis toujours.

Lui : Et mon nom tu te souviens de mon nom ?

Elle : Non mais quand tu vas me le dire il me semblera que c'est un beau nom. J'entendrai qu'il te va bien.

Lui : Et mes mains as-tu déjà vu ces mains ?

Elle : Je devine que tu les mettras dans les miennes qu'elles s'y emboîteront parfaitement je sais d'avance la douceur de tes mains. Et toi ?

Lui : J'ai oublié ton nom et j'ai oublié que je connais ton visage tes mains se tendent et je vais les prendre pour la première fois. Je ne me souviens pas de toi j'ai oublié que peut-être nous nous connaissons depuis des éternités. Et je devine que nos corps quand ils se serrent sont exactement réciproques...

La valise qui n'a pas rendu : Hum... excusez-moi je ne voulais pas vous déranger mais bon je suis là c'est affreusement gênant et puis aussi il y a toutes ces affaires qui traînent je tenais à vous dire que je suis désolée non mais quel foutoir vous avez vu les copines elles sont parties en vrille la révolution vous comprenez alors peut-être qu'en s'y mettant tous les trois on ferait bon ménage et ça rendrait bien service au paysage enfin c'est ce que je pense et... hum... excusez-moi...

Elle : Pardon je ne vous avez pas vu vous êtes une valise c'est ça ?

La valise qui n'a pas rendu : Heu... oui une valise c'est exactement ce que je suis une valise pleine de choses une valise qui n'a pas rendu elle... Une valise qui... ça se voit donc tant que ça ?

Lui : Tu parles !

La valise qui n'a pas rendu : Et bien... oui je parle c'est vrai tout le monde ne le sait pas encore mais c'est comme ça j'espère que ça ne vous dérange pas ?

Elle : Non non pas du tout c'est nous qui devrions nous excuser nous sommes un peu perdus et...

Lui : Perdus mais non ! Du moment qu'on ne savait plus où aller ni même si nous étions quelque part et pas plus d'où nous venions alors dans ces conditions c'est tout à fait impossible de se perdre !

Elle : Bingo ! Là je t'assure je savais que tu allais répondre un truc de ce genre !

Lui : Qu'est-ce que tu entends par un truc de ce genre tu...

Elle : Je dis juste que j'avais un p'tit peu deviné que monsieur-je-ne-sais-plus-comment-tu-t'appelles a réponse à tout !

Lui : Mais puisque que tu ne me connais pas ou plus madame-dont-j'ai-oublié-le-nom puisque que tu ne m'as jamais vu que tu ne sais même pas de quel nom je me nomme comment peux-tu affirmer que tu savais ce que j'allais dire c'est complètement débile !

Elle : Débile tiens ça ne métonne pas de toi ce genre de...

La valise qui n'a pas rendu : S'il vous plaît... s'il vous plaît... L'heure est grave. À vos pieds se sont brisées en tombant des valises des centaines de vies dont certaines agonisent peut-être encore condamnées à l'oubli... Nous sommes sur un champ de bataille jeunes gens où les souvenirs de l'homme c'est-à-dire sa chair et son aliment se sont battus pour atteindre ne serait-ce que du bout d'une seconde ce que nous appelons l'éternité. Et les voilà tous guerriers nus et dépouillés jonchant la terre inféconde dans l'impossibilité absolue de dire qui ils étaient et ce qu'ils ont fait du temps qu'ils étaient chacun une vie un destin.

Lui : Pardon Madame la valise...

La valise qui n'a pas rendu : Mademoiselle si ça ne vous dérange pas...

Lui : Pardon Mademoiselle nous ne savons plus très bien où nous en sommes...

Elle : Nous nous connaissons si peu et sommes pourtant si heureux de nous trouver si souvent... C'est toujours magnifique une première fois n'est-ce pas ?

Entre un vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces devant lui

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Du plus vieux d'où je viens il ne reste rien. Du plus loin d'où j'étais il ne reste rien non plus. Et quand je dis rien je sais de quoi je parle. Pas la moindre trace. Nul pays par quoi je suis passé nul être ni cailloux ni fétu qui ne se soit déplacé à mon approche pas un regard une parole un baiser que je n'ai remis à sa place. Rien de rien de rien... Bonjour mes gens bonjour et adieu maintenant.

Elle et Lui et la valise qui n'a pas rendu : Attendez !

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Je m'appelle Achille Amor. Achille pour ceux qui m'ont connu vieux qui ont oublié depuis jusqu'à mon nom et Amor pour celles qui m'aimeront quand une deuxième fois je serai en âge de faire l'amour à ces femmes. Je ne fais que passer. Je retourne en enfance je ne supporte pas d'aller de plus en plus vieux. Je m'en reviens au ventre au temps que je n'étais rien un morceau de vie sans passé ni souvenir.

Elle et Lui et la valise qui n'a pas rendu : Attendez !

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Et pourquoi ça ! Pourquoi encore attendre une minute encore une seconde encore ! Attendre qu'elle vienne sécher à même la peau creuse un sillon et puis des centaines que tout ça se déchire un jour les chairs tannées du temps qui les suce que ça se termine en boudin et poussière. Attendre que tout nous manque le bon vieux temps et celui de nos cerises les dents l'appétit et nos illusions les femmes et les enfants aussi et puis les sangs les forces les regards les souvenirs et même les mots et puis plus rien. Attendre et puis quoi encore !

Elle et Lui et la valise qui n'a pas rendu : Attendez !

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Vous avez quelques difficultés avec l'intelligence non ? Tant mieux pour vous. Vous vieillirez un peu moins vite. Un peu moins dur. Bon c'est pas le tout mais j'ai la route à refaire et dans l'autre sens ce n'est pas si facile. Vous êtes bien jolie Mademoiselle et je sens dans mon sexe quelques fourmis qui me racontent que je recule dans la bonne direction. Quand j'aurais dix ans de moins soyons amants. Il n'est pas utile de nous dire davantage qui nous sommes je m'éloigne vent arrière et nous disparaissions les uns des autres... C'est dommage mais que voulez vous moi c'est vers l'enfance que je m'en vais !

Elle et Lui et la valise qui n'a pas rendu : Attendez !

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces s'en va
Un long silence

Elle : Je n'ai jamais vu d'homme refaire le chemin à l'envers. Nous a-t-il seulement dit son nom ?

Lui : J'ai oublié. On se connaît ?

Elle : Je ne t'ai jamais vu encore et pourtant mon chemin n'est pavé que de toi

Lui : C'est folie de te retrouver dans chaque instant !

Elle : De quoi sommes nous faits nous qui nous aimons depuis si longtemps pour la première fois ?

Lui : Quel poids est celui de notre amour qui habite un cœur sans tête ?

La valise qui n'a pas rendu : Mes gens ! J'ai peut-être médecine à votre infatigable légèreté et toutes ces vies oubliées par terre ne sont peut-être pas si vides qu'elles ne le paraissent.

Elle : Dis-nous valise dis ce qui nous ferait une histoire !

Lui : Une histoire en souvenir de notre amour !

Valise : Bon. La situation quoiqu'elle vous chauffe l'humeur n'est pourtant pas une première main. Lui aime Elle qui aime Lui. Et réciproquement de même. Pas de quoi fouetter le monde. Regardons par terre. Nous devrions pouvoir équiper vos sentiments des petites affaires de l'amour. Bien ! Il vous faut pour commencer un toit. Allons cherchez bien ça doit se trouver facile dans ce fatras !... Une petite Sam'suffit trois pièces plus jardinet... là !

Lui : Ce n'est pas une maison ce sont des clés.

La valise qui n'a pas rendu : Des clés justement ! Ce trousseau ouvre certainement la presque totalité d'une existence... maison voiture bureau petit tiroir secret antivol cadenas mallette valise coffre... ha !!!

Elle et Lui : Quoi ?

La valise qui n'a pas rendu : Une clé de consigne gare du nord : déjà du mystère ! Discrètes circonstances la vie s'épaissit se masque une face au soleil une face à l'ombre ça commence à peser quelque chose...

Elle : Je peux choisir quelques habits ?

La valise qui n'a pas rendu : Tout ce que vous voulez ! Cette robe que vous fîtes faire par un tailleur Burkinabe pendant votre voyage de noce...

Lui : Ha bon parce que nous sommes...

La valise qui n'a pas rendu : Et ça jeune homme c'est quoi ! Une photo de mariage avec toute la noce qui s'entasse sur trois et quatre générations et qui tente de vous bouffer la vie en se faulant par toutes vos extrémités...

Elle : J'adore ce maillot de bain !

Lui : Je me souviens ! C'était Grande-Île le soleil tombait dans l'eau et toi tu en sortais ! Je ne comprenais plus rien à cette météo mon cœur se frappait sur la tête mes yeux nageaient vers toi...

La valise qui n'a pas rendu : Cartes postales ?

Elle : Chaque fois que nous étions à plus de dix mètres l'un de l'autre

Lui : Je t'en écrivais une toutes les deux heures

La valise qui n'a pas rendu : Briquet ? Cigarettes ? Napalm ?

Lui : Se consumer ! Faire feu et fumée !

Elle : Pompiers chez Lucifer ! N'éteindre jamais rien...

La valise qui n'a pas rendu : Flacon d'eau de toilette ?

Elle : La fleur de ta peau à fleur de ma peau

Lui : Inimitable ! Notre essence...

Elle : Passer le temps passer le temps passer le temps surtout passer par-dessus le temps

Lui : Gober le monde et s'en faire un plus petit

Elle : Taillé pour nous

Lui : Notre distance

Elle : Forcément ralentir un p'tit peu forcément

Lui : S'installer rien qu'un chouïa juste histoire de se faire une bonne place

Elle : Appuyer sur le frein oh comme ça juste de temps en temps

Lui : Histoire d'être un peu plus confort...

La valise qui n'a pas rendu : Ces photos là une échographie ?

Elle : Premier petit c'est tellement important le premier petit !

Lui : De nouvelles clés une maison plus avec plus de chambres plus de vaisselles plus de bruits une voiture avec trois sièges enfant

Elle : Mais ils sont où nos petits ???

La valise qui n'a pas rendu : Devenus grands. À chacun vous leur avez fait une valise pour qu'ils ne manquent de rien une valise bourrée de peaux mortes de vos mèches de dictons de miel et de peurs : de la fonte et puis des plumes. Ils sont partis. De temps en temps ils donnent des nouvelles

Lui : Là ! C'est le dernier il nous écrit des Etats-Unis pour nous dire qu'il va bien qu'il a trouvé du travail qu'il ne pourra pas venir pour Noël

Elle : Ils me manquent

Lui : Je suis là chérie je suis là moi

Elle : Ils me manquent mes enfants je tremble regarde je me fissure je vais plus mal maintenant mes souvenirs sont douloureux mais regarde-moi nom de Dieu !

La valise qui n'a pas rendu : Un jugement du tribunal deux trousseaux de clés trois ans déjà mais plus de carte postale...

Lui : Le temps passait

Elle : Il nous passait dessus

Lui : Et nous tout en dessous

Elle : J'étouffais

Lui : Changer d'air

Elle : Faut bien changer d'air hein de temps en temps ?...

Lui : C'est mieux comme ça

Elle : On fait le point et on y retourne

Lui : Mais c'est du vent

Elle : Jamais plus on y retourne...

Lui : J'avais besoin d'horizons moins plats tu étais malheureuse

Elle : Tout qui dégringole

Lui : Tout qui nous emporte

Elle : Je reste seule

Lui : Je ne connais même pas ta nouvelle adresse

Elle : Je vis seule maintenant j'ai pas déballé tous mes cartons

Lui : Je me suis installé chez un copain

Elle : Je ne sais même pas où le joindre il faudrait que j'ai son téléphone en cas d'urgence

Lui : Juste un numéro de téléphone au cas où pour les enfants

La valise qui n'a pas rendu : Là je l'ai sur ce petit agenda !

Elle : Et le temps qui passe

Lui : Qui s'entasse

Elle : Le présent qui n'est plus gros tas de souvenirs dans quoi tu botes sans trop y croire

Lui : Alors la refaire sa vie

Elle : Mais comment

Lui : Mais pourquoi

Elle : Quand on se sent si loin de la vie...

Lui : Ah au début j'exultais ! Et puis j'ai vite déchanté même après un temps un petit temps pourtant

Elle : Un temps de cochon rien qu'un sale temps de chien

Lui : Même alors j'ai plus chanté du tout. Aujourd'hui je suis seul et j'aboie

Elle : Aujourd'hui je suis seule et je m'enfonce je m'enfonce je m'enfonce...

La valise qui n'a pas rendu : Heu... On peut peut-être regarder d'autres affaires ? Ramasser de meilleures options ?

Elle : Alors j'ai laissé mes portes grandes ouvertes laissé s'échapper les secondes les minutes les heures tous mes oiseaux d'avant j'ai ouvert et j'ai oublié...

Lui : C'est le vent qui a tout emporté je me suis ouvert les chairs le cœur les yeux tout a foutu le camp. Un vide omnivore. Je suis sorti de ma maison

Elle : Je suis sortie de ma vie

Lui : J'ai suivi ce chemin au hasard cherché l'inattendu l'instant orphelin

Elle : Cueilleurs d'instant nous étions perdus mais seuls capables de trouver l'instant unique où mettre toute une vie

Lui : C'est Grande-Île le soleil entre dans l'eau

Elle : Toi tu me regardes en sortir faire échange avec le feu

Lui : Une seconde peut-être un dixième je choisis ce moment

Elle : Un millième je ne sais pas ça n'a aucune importance je te retrouve dans cette fraction

Lui : Tout a pris feu

Elle : Le feu à nos vies partout en nous le grand incendie tu comprends ?

Lui : Le vent qui nous lave des cendres du passé tu comprends ?

Elle : Une porte qui brûle cet instant comme un tison rien qui tienne dans une valise !

Lui : Tu peux bien remballer ta camelote je crois pas qu'on puisse aller notre vie avec toute cette pesanteur

Elle : T'es bien gentille la valise mais nous on ne vit plus que dans cette minuscule particule de présent qui nous recommence depuis toujours

Lui : Bon c'est pas le tout ma belle mais il faut y aller même sans savoir où !

Elle : Même sans savoir d'où... passer notre vie dans cette première fois toujours la même première fois

Lui : On te laisse à tes petites affaires

Elle : On n'a besoin de rien

Lui : Ni passé ni avenir c'est trop lourd

Elle : Rien qu'un peu d'air un peu de force

Lui : Rien qu'un instant

Elle : Un tout petit instant...

Elle et Lui s'en vont laissant la valise la gueule ouverte

Finalement elle crache son contenu

Finalement elle s'envole en riant

Noir

Un coup de feu

Un corps gisant qui tente de se souvenir

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Je ne me souviens pas bébé enfant devenu grand c'est comme si j'avais laissé s'ouvrir ma fermeture éclair tant de choses ont foutu le camp il reste des sensations bien sûr des impressions mais rien absolument rien qui soit resté impeccable mes photos elles jaunissent on voit plus les couleurs alors dans ma tête c'est pire juste des morceaux illisibles comme une pancarte tirée à bout portant par une chevrotine léchée par le vent les embruns pour te dire quand je regarde mes cicatrices je ne me souviens pas des blessures des agresseurs ni de l'époque c'est comme de mauvaises fleurs qui me seraient poussées dans la nuit impossible de savoir quand je me réveille un matin et c'est le seul matin que je connaisse je vais crever dans une heure et je ne connais que cette heure-là putains de souvenirs z'ont foutu le camp avec le temps sacré celui-là il passe sur toi comme une éponge je n'arrive plus à voir les endroits les figures tout se mélange même les plus proches ma mère avec la gueule de mon père et le petit chien que j'ai bien aimé comment qu'il s'appelait celui-là nom de Dieu même mon frère et ma sœur je me demande s'ils sont venus au monde tu te rends compte même mon frère et ma sœur le nom de mon petit chien j'ai beau fouiller dans toute ma vie je ne me souviens pas...

Entre La femme qui a oublié comment elle s'appelle

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Gervaise Baréra... Lucie Boldu... Anémone Brun... qui sait... qui peut dire. Je pourrais facile être l'une d'elle couchée dans le bottin pour des éternités définitivement moi et moi seule je pourrais tout si je me souvenais de mon nom... Si je me souvenais de mon nom ou si quelqu'un s'était souvenu de mon nom m'appelait par lui il me l'aurait crié alors à mon tour je serais rentrée à la ligne nom prénom adresse et compagnie même un numéro de téléphone si je savais mon nom c'est dingue mais mon numéro il serait dans l'annuaire je pourrais m'appeler moi-même et alors je me dirais "Salut toi ça me fait chaud plaisir d'avoir de tes nouvelles tu habites toujours au cinq de la rue Muche j'ai très envie de te revoir on s'appelle demain si tu veux je passe chez toi et on se fait une sortie c'est dingue ce que ça me fait plaisir de te revoir allez à demain !" Mais non personne ne connaît mon nom du coup personne ne m'appelle et je ne sais toujours pas où je suis dans le bottin je le relis pour la deuxième fois aujourd'hui je ne sais pas si en lisant mon nom il va se passer quelque chose je ne sais même pas si je vais me reconnaître et puis je me sens petite trop petite et perdue trop perdue... Michelle Bron... non. Valérie Champollion... Champollion comme le footballeur ?... non. Laurence Chatiniou... non. Murielle Chistera... non. Hermine Chupin... non...

Entre un vendeur de cartes postales comme un effaré

Ensuite des effarés qui ne sont pas vendeurs de cartes postales

Le vendeur de cartes postales : Attendez ! Revenez j'ai sûrement ce qu'il vous faut ! Mais regardez-y donc un p'tit coup d'œil c'est gratuit et ça peut faire la rue Michel ! Puisque je vous dis que ça n'engage à rien vous regardez ma camelote recto verso si ça se trouve vous êtes écrite dessus hop vous savez qui vous êtes le nom l'adresse et même si vous avez de la famille des enfants des amis un chien !!! Enragée d'obstinée avec son bottin et toute sa tête qui fait semoule même pas un regard c'est comme si elle avait pas vu passer la chance. La journée commence mal... Pourtant je suis en forme j'ai du gaz une marchandise de tous les diables mais non les gens n'achètent plus ils se contentent de ce qu'ils ont et ils font avec ce qu'ils sont. Mais quoi ce qu'ils sont c'est quand même pas grand chose hein c'est pas le Pérou à tous les coups non ça je peux te dire je sais

bien de quoi je parle c'est plutôt le genre cul de photocopieuse et par ramettes entières qu'ils vont au mou tous à la norme modèle unique full standard mais oui c'est unisexe et si j'ai le choix je le veux gris ! Alors ces peuples du pareil au pire plutôt que de me sucer les doigts plutôt que de me supplier de vendre deux ou trois kilos de cartes postales pour qu'ils sortent d'eux-même comme des chiens dans les quilles et bien ils me boudent ! Ils me toisent et s'en retournent ramper dans l'ordinaire et le prêt-à-crever ! Petites gens faces de clones tous numéros !

Premier effaré qui ne vend pas de carte postale : Hé mec t'en as dis on raconte que t'en as papier glossy des couleurs qui se la pètent... alors c'est vrai t'en as ?

Deuxième effaré qui ne vend pas de carte postale : Dis-moi fils tu peux fournir ? T'as ce qu'il faut avec l'encre et le timbre sinon je craque boy les plombs tu vois pas beau à voir le court circuit total et là je te le dis je ne réponds plus de rien !

Troisième effaré qui ne vend pas de carte postale : Moi moi moi laisse pisser tous ces infirmes j'ai du fric plein les poches si t'as la came le top c'est treize-dix-huit-quadri alors t'as le fric n'écoute pas ces têtes molles c'est rien que des amnésiques à deux sous !

Premier effaré qui ne vend pas de carte postale : Quoi mais d'où tu sors face d'oubli à la queue et vite fait ou je te mange !

Deuxième effaré qui ne vend pas de carte postale : Attention attention je ne me suis pas bien fait comprendre là tel que vous me voyez c'est pareil une dynamite au bord de l'allumette !

Le vendeur de cartes postales : Holà du calme mes gens on ne se bouscule pas j'ai de quoi fournir un bataillon d'oublieux de l'antan plein mon bissac vacances en bord de mer montagne et campagne à l'hôtel ou en trek du pédalo si t'en veux et des femmes pleines de tee-shirt mouillés j'ai des animaux aussi des petits chatons de toutes les couleurs des cochons des vaches et des trucs que tu peux pas croire qu'on ait inventer ça des paysages même que tu te demandes si Dieu il avait pas un petit talent je te jure j'ai tout ce qui te manque même l'étranger je l'ai écrit dans la langue de l'indigène de la carte postale comme on n'en fait plus souvenirs garantis pure vérité ! Tout ce qui va bien pour vous grossir l'existence c'est moi qui l'ai et je ne vous parle pas des tarifs c'est cher c'est même très cher mais ça vous refabrique une vie en trois images et quatre mots ça vient se planter dans ton passé comme dans une veine et alors là pfffout t'es parti direct pour des années bien remplies d'une existence bien remplie...

Troisième effaré qui ne vend pas de carte postale : Merde c'est exactement ce qu'il me faut j'ai rien fait de ma couenne pendant des années même la famille ne sait pas que j'existe jusqu'aux chiens qui ne me reniflent pas une vraie peau de néant tellement que j'ai pas vécu. Dis-moi ton prix j'achète cash n'importe quoi qui me fasse un peu moins creux !

Premier effaré qui ne vend pas de carte postale : Moi je suis tout transparent depuis tout petit c'est comme un vent qu'aurait calé en moi j'suis cloué dans ma propre pétrole les gens me traversent en baillant alors j'en ai besoin et vite parce qu'une carte postale c'est du concret du tangible que tu tiens dans la main et personne ne marche sur quelqu'un qui est quelque chose !

Deuxième effaré qui ne vend pas de carte postale : Je vous dis que je vais implorer ! Comme un vieux tube t'év qu'a pas vu d'images depuis des siècles et alors ce sera le tsunami de mon vide la grande liposuccion !

Le vendeur de cartes postales : Stop ! On se calme on se regroupe on jette un œil les mains derrière le dos s'il vous plaît chacun choisit son petit paquet de vie s'il a de quoi et je suis cher je vous le répète alors les pousse mégots les gagne petits zou ici on parle entre initiés j'affiche pas les prix pour pas que vous les confondiez avec des numéros de téléphone à la une à la deux à la trois : chouffez messieurs chouffez ma petite boutique à souvenirs voilà de quoi vous faire chacun des vies de gala !

Premier effaré qui ne vend pas de carte postale : Aïe aïe aïe ! Ça pique les yeux tellement c'est beau noir et blanc couleur plein format c'est de la pure j'en ai le frisson des suées jusque dans les mots rien qu'avec ça je me fais une vie grosse comme un bœuf !

Deuxième effaré qui ne vend pas de carte postale : Mama mia ! Mais c'est de la bombe ta boutique ! Là je ne veux même pas pinailler n'importe laquelle et c'est la bonne je repars gavé comme si j'avais vécu trois fois...

Troisième effaré qui ne vend pas de carte postale : À ce niveau de marchandise c'est vrai on peut parler de destin ! Ecoute je ne sais pas ce que ça coûte mais des cartes postales comme celles que tu as ça ne se discute

pas alors moi je prends la série sur les vues aériennes de Plounevez Lo Christ et je ne veux même pas savoir ce qui est écrit au dos parce que rien que de les voir je me sens déjà comme un marin qui revient de loin avec des souvenirs plein la soute !

Le vendeur de cartes postales : Vendu ! T'es rincé mon gars mais avec toute l'écume que tu vas te mettre dans le biniou c'est sûr qu'on te verra bientôt marcher sur l'eau !

Premier effaré qui ne vend pas de carte postale : Moi j'achète les trois avec le camping des marmottes au premier plan c'est ça où je me flingue il me les faut dis-moi combien dis le vite je sens que je perd le contrôle !

Le vendeur de carte postale : Vendu ! Un lot de cartes postales couleurs sur la montagne qu'elle est si belle. Regarde il y a une croix sur le dix-septième mobil home c'est dingue si ça se trouve c'est là que tu vas en vacances c'est là que ta femme t'attend les enfants le chat la petite panoplie du bon vivant ! Recompte pas ton fric donne-moi tout c'est cadeau vraiment allez tu peux filer maintenant c'est du lourd une vie de famille t'as plus de temps à perdre !...

Deuxième effaré qui ne vend pas de carte postale : Moi je sais pas j'hésite nom de Dieu j'hésite c'est si beau ce que t'as en magasin j'arrive pas à

choisir entre les pyramides avec l'incrustation du sphinx et la tapisserie "Souvenir d'Aubusson»...

Le vendeur de cartes postales : Mais qu'est-ce que tu racontes t'es pas devenu dingue des fois quand on tombe sur une marchandise de cette qualité on ne choisit pas monsieur on n'hésite pas on fonce et on prend le tout ! Mais qu'est-ce que tu crois t'imagines seulement ce qui peut t'arriver entre Aubusson et la vallée du Nil tu te rends compte de l'aventure ! Allez fils vendu c'est les deux ou c'est que dalle je suis pas du genre qui laisse un client dans la merde et tu peux me croire d'un seul coup d'œil je sais ce qu'il te faut alors aboule maintenant donne la caillasse et va donc voir là-bas si tu y es !...

Les trois acheteurs se sont tirés
Le vendeur de cartes postales recompte son pactole
Entre une valise une femme à la poignée

Une valise une femme à la poignée :
Je me souviens de ton corps
C'était hier
Et de cela seulement
Ce corps escaladé
Dans cette chambre imaginée
C'était hier déjà
J'ai tout appris en une nuit
Et tout perdu la même nuit
Ton corps sa solidité
Par mes portes passé
La chambre d'hier désertée
Par une porte claquée
Je me souviens de ton corps
D'une chambre oubliée
De ma vie abandonnée
Aujourd'hui... et puis ?
Le vendeur de cartes postales : Une petite carte ?

Ils sortent
Il n'y a plus personne
Entrent l'historicien(ne) et l'historicienne(ne)

L'historicienne(ne) : En perdant la mémoire la plupart des hommes rapetissent

L'historicien(ne) : Je confirme. En perdant la mémoire la plupart des femmes perdent des centimètres

L'historicienne(ne) : Explication. Déduction...

L'historicien(ne) : Réaction !

L'historicien(ne) : À chaque souvenir une métamorphose s'opère

L'historicien(ne) : Une mutation !

L'historicien(ne) : L'homme

L'historicien(ne) : Ou la femme. C'est exactement pareil

L'historicien(ne) : Oui l'homme ou la femme donc qui vient de se confronter à un événement

L'historicien(ne) : C'est-à-dire à une intervention environnementale et / ou factuelle qui peut

L'historicien(ne) : Et / ou non

L'historicien(ne) : être provoquée ou subie

L'historicien(ne) : Même les deux simultanément

L'historicien(ne) : Les deux alternativement

L'historicien(ne) : Les deux consécutivement

L'historicien(ne) : L'homme et / ou la femme donc se trouve maintenant en devoir d'assimiler

L'historicien(ne) : Assimiler donc faire entrer en soi

L'historicien(ne) : En soi cet événement nouvellement advenu

L'historicien(ne) : Autrement dit l'homme et / ou la femme ou même les deux se doivent de faire corps avec la marche du monde

L'historicien(ne) : Bref il s'est passé quelque chose quelque part et les hommes

L'historicien(ne) : ... Les femmes doivent maintenant en tenir compte et ne pas se foutre la tête dans le sable comme le font certaines espèces de... de... putain c'est quoi déjà le truc qui se met la tête dans le sable ?

L'historicien(ne) : Exactement. Parce qu'alors vous comprenez si l'on pouvait oublier derechef la couille dans le potage la tuile et le souci

L'historicien(ne) : L'annicroche et la galère le schisme

L'historicien(e) : Et bien alors je me demande de quoi le présent serait mal fait

L'historicien(e) : Et qu'est-ce donc qui nous élèverait au-dessus du rang des vers de terre et de toutes les petites saloperies sans mémoire

L'historicien(ne) : Voilà c'est ça ! C'est les vers de terre qui se foutent tout le temps la gueule par terre !

L'historicien(e) : Or donc un événement survient vous l'assimilez

L'historicien(e) : Il est maintenant en vous il vous alimente il vous permet de croître au même titre que le petit suisse le fromage ou le vin rouge

L'historicien(ne) : Et donc inversement si vous oubliez tout ce qui vous arrive ou ce qui advient du monde alors il ne vous reste plus que le fromage et le vin rouge

L'historicien(ne) : Et le petit suisse. Ce n'est pas suffisant

L'historicien(ne) : Votre corps et votre tête qui ordinairement se distinguent du ver de terre

L'historicien(ne) : Votre tête et votre corps sont maintenant imparfaitement alimentés

L'historicien(ne) : Vous êtes décidément malnutris

L'historicien(ne) : Et delanda cartago nous dit l'histoire tant va la cruche à l'eau qu'au bout de quelques temps vous rapetissez

L'historicien(ne) : Vos centimètres diminuent

L'historicien(ne) : Vous êtes plus petit et plus con

L'historicien(e) : C'est valable pour les hommes comme pour les femmes

L'historicien(e) : En ce qui concerne les vers de terre...

L'historicien(e) : Or donc il faut conclure

L'historicien(e) et l'historicien(e) : Se souvenir est indispensable pour grandir ! Se souvenir est indispensable pour grandir ! Se souvenir est indispensable pour grandir !

L'historicien(e) : Merci mon (ma) cher(e) c'est toujours un plaisir de bosser avec toi

L'historicien(e) : Même chose collègue tu es incontournable sur ce sujet...

Ils sortent

Passe un poisson

dans un bocal

dans une valise

La valise s'ouvre le poisson parle

Le poisson qui parle dans le bocal dans la valise : Zéro mémoire. C'est insensé. J'ai beau tourner me retourner c'est à peine si je me souviens de ma queue. Je vis l'instant et hop celui d'après l'instant d'avant n'existe plus. Disparu. En veux-tu le voilà plus. Souvenir foutu ! C'est comme si j'étais rien qu'un pauvre mutilé du vécu. J'ai l'âge de naître chaque seconde et de mourir chaque seconde. Ni passé ni avenir rien que du présent que j'attrape comme il vient. Comme ça se trouve dans n'importe quelle position. Mais rien qui me reste aussi rien qui s'infecte en moi. Et je tourne je tourne dans ma cage d'eau je tourne et je ne sais plus d'où je suis parti ni de quel endroit du bocal. Je ne sais pas si j'arriverais quelque part un jour même une nuit. Je me demande si l'horizon que je regarde est dedans ou dehors le bocal si j'en viens si j'y vais je ne sais même pas si je saurais que je suis arrivé... Non franchement être un poisson c'est trop chiant. C'est pas une vie. C'est juste un instant encore un instant et puis l'instant qui suit et comme ça des milliers de fois et des milliers de fois regarder ma queue comme si je la voyais pour la première fois. Ça me saoule je dis bonjour à ma queue comme si c'était quelqu'un que je n'avais jamais vu et bien sûr ma queue elle s'en fout elle ne me répond jamais. Non je vous le dis être sans passé ça ne peut pas faire une vie... Alors moi le poisson zéro mémoire moi je suis rincé j'en ai marre je suis vidé je crois pas que je vais tenir le coup. J'ai décidé de me flinguer. J'ai décidé ça mais dès que je trouve un moyen d'en finir avec ma vie aussitôt après j'oublie comment faire. Et j'oublie pourquoi aussi. Je fais un tour encore dans le bocal et je ne me souviens plus de mon idée pour mourir de comment j'allais achever mon existence de poisson très con. Ça fait un instant de plus. Et puis un autre. Je sens que je veux mourir mais je ne me souviens plus du pourquoi je ne me souviens plus du comment je voulais mourir. Alors je fais encore un tour. Un tour de plus. Ni le premier ni le dernier rien qu'un petit tour. Je me sens complètement dépassé. Je tourne avec la mort en moi comme une impossibilité de faire une vie. Je tourne et retourne et en moi le sentiment de la mort est le seul qui me tienne compagnie. La mort accompagne chacune de mes rotations. Mais je ne sais pas comment faire pour en finir. Je veux me noyer arrêter de respirer couler à pic choper une myxomatose mais bon la ronde continue l'instant d'après je flotte comme si de rien n'était j'ai tout oublié. Complètement dépassé je vous dis... Je nage malgré moi ma queue est toujours là derrière je me sens comme un noyé qui s'est raté dans un verre d'eau. J'ai encore oublié de mourir. Je fais un tour de plus je ne sais pas pourquoi je fais ce tour de plus. Je vis un instant supplémentaire regardant ma queue comme on regarde sa gueule un lendemain de cuite et puis je passe à autre chose. Je fais un énième tour... Je me demande pourquoi je suis dans cet état je me demande pourquoi je suis un poisson zéro mémoire et puis je ne me demande plus rien je n'ai plus envie de vivre et je ne sais pas mourir je me demande pourquoi je vous raconte ça est-ce qu'on se connaît ? La queue qui me suit tout le temps là elle vous appartient ? J'ai mal au crâne les tours se succèdent ils m'enchaînent j'ai envie d'une poissonne mon cœur est vissé à bloc je ne sais même pas si je me suis déjà tapé une poissonne je ne me sens pas très bien là j'ai comme une petite envie de mourir sur le bout de la langue une poissonne c'est sûrement le top c'est à vous ce petit hameçon ?

La valise et le poisson dans le bocal sortent
Noir
Un coup de feu
Un corps gisant qui tente de se souvenir

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Je ne me souviens pas du visage des femmes quand elles montaient sur moi c'est dingue un visage comme celui-là pourtant ça ne s'oublie pas et le cri non plus hein même le souffle ça ne peut pas s'oublier toute l'haleine de l'amour c'est dingue de pas s'en souvenir c'est comme si le présent avait tout bouffé comme si le reste les souvenirs n'étaient plus que des miettes non vraiment je me demande par où je fus griffé par où je fus mordu c'était sûrement une femme j'ai toujours eu un petit penchant pour les femmes mais j'ai beau ressasser mes amazones j'ai tout oublié le corps de celles qui montaient sur moi peut-être et je dis bien peut-être une vague idée de la peau encore je dis ça sans conviction les femmes pourtant qu'est-ce que j'ai aimé ça je crois mais de leur poids ni de leur souffle non là même en faisant un effort je ne me souviens pas...

Entre le syndicat des valises

La valise à grande gueule : Bon les filles nous voilà vides déchargées de toutes la pétanque des hommes légères comme des oiseaux alors maintenant c'est le moment de choisir où nous envoler !

Le syndicat des valises : Ouais ! Ouais ! Heu... ha bon ? Nous envoler ? Mais... où par où ? C'est comment qu'on s'envole ?

La valise à grande gueule : Ho les filles après des siècles et des siècles de vestibules mille ans au placard il vous est bien venu quelques envies quelques destinations où aller traîner vos poignées non ?

Le syndicat des valises : Ouais ! Heu... Oui bien sûr des envies de... enfin quelque part pourquoi pas ? Mais qu'est ce qu'on va se mettre dedans ? Je veux dire à l'intérieur c'est quoi nos petites affaires ?

La valise à grande gueule : Ben... c'est rien. Pas de petites affaires. Du vent libres comme l'air on a besoin de rien juste de s'en aller revivre une autre vie comme des plumes qui s'accrocheraient au mistral !

Le syndicat des valises : Ha pardon mais là il y a quand même un souci parce que moi il me faut un minimum je ne peux pas partir sans mon nécessaire de toilette de la lingerie quelques robes des tuniques trois paires de pantalons et quatre pull-overs mes escarpins mes mocassins mes mules un maillot de bain tu rigoles au moins deux et des serviettes quelqu'un a pensé aux serviettes de quoi s'épiler se parfumer se maquiller et mes bijoux sans mes bijoux je fais pas cent mètres une ou deux montres ça dépend du style une petite radio pour les nouvelles des livres du papier à lettre des revues mon baladeur mon appareil photo mon téléphone et tous les accessoires mes adaptateurs mes caramels mous les photos de mes enfants de mes parents de mes frères et de mes sœurs et puis mes chats et puis mes chiennes ça je ne me déplace pas sans mes fétiches pas question de prendre l'avion sans mon talisman un dico ici là-bas là-bas ici les chaussettes pour un peu on oubliait les chaussettes qui a les billets les passeports les plans les cartes les jumelles les barres chocolatées l'anti-moustique le...

La valise à grande gueule : Ok ok ok !!! Les filles no panique je vous fais le topo il me semble que vous êtes un peu perdues et deux ou trois petits rappels devraient vous rafraîchir la mémoire.

Le syndicat des valises : Ouais la mémoire !

La valise à grande gueule : Vos gueules ! Qui se souvient de son poids avant que nous nous libérions des affaires de l'humanité ?

Le syndicat des valises : Ouais moi !

La valise à grande gueule : Ok je t'écoute. Raconte-nous comme tu te sentais lourde du temps que les hommes t'emplissaient !

Le syndicat des valises : Ouais alors moi j'étais la valise d'un monsieur assez gentil qui me mettait sur son lit et qui m'ouvrait trois jours au moins avant de partir. Et alors ce monsieur il me caressait en disposant ses affaires sur mon estomac mais ça n'allait jamais il changeait toujours d'avis me vidait me remplissait me vidait à nouveau c'était génial il était doux et son linge sentait bon exactement plié quelle extase je me

demande pourquoi j'ai balancé toutes ses affaires elles me manquent je me sens tellement vide à l'intérieur de moi si seule et ...

La valise à grande gueule : Ok ok ok... là c'est un mauvais exemple elle est toute pourrie par les souvenirs il vaut mieux que je vous explique moi-même...

Le syndicat des valises : Les souvenirs ouais !

La valise à grande gueule : Taisez-vous ! J'suis tannée de vous entendre me chanter le p'tit air de la nostalgie des obèses ! Esclaves nous étions pénétrées du poids des hommes nous les gavées des lourdeurs omnivores nous les anonymes mères porteuses ! Alors à votre tour souvenez-vous ! Les linges délicats c'est d'accord les crèmes fines et les ors ciselés oui... Mais souvenez-vous des tonnes à avaler ! Souvenez-vous de tout ce qu'un homme est incapable d'abandonner ce passé dont il se carapace comme d'un costume de fonte et dont il ne se déshabille plus jamais même au moment des transhumances. Il n'y a de voyage que si l'on est nu porte ouverte aux quatre vents léger insoutenablement léger ! De quoi peut-on se remplir si l'on est déjà plein ? Les hommes ne s'en vont pas faire une vie nouvelle ils colportent la leur dans l'étui des habitudes et marchent partout en armures de souvenirs. Et dites-moi qui la porte cette ferraille qui ploie sous les haltères nostalgiques des hommes ?! Nous valises sacoches malles mallettes besaces cantines nous condamnées par le bipède à des galères de sherpas malmenées oubliées égarées crevées remplacées nous ! Et vous voulez encore être mule !!!

Le syndicat des valises : Ouais ! heu... non pas la mule... nous voulons nous voulons... heu...

La valise à grande gueule : Nous voulons être nues et nomades ne pas vivre de plomb planer et nous poser sur tous les horizons du monde comme des oiseaux sur un fil d'éternité ! Non à la dictature du souvenir autocollant au passé qui fait glue à l'histoire qui nous tient par l'élastique !

Le syndicat des valises : Ouais ouais ! Alors on y va on se casse allez hop zou plus d'hésitation sus aux lointains c'est nous les valises migratrices partons pour l'infini on verra bien si on en voit le bout allons y allons-y maintenant !

La valise à grande gueule : Mes sœurs vous êtes magnifiques ! Attention au décollage le monde nous ouvre ses plus belles portes partons pour des septièmes ciels nous nous gonflerons de mille oxygènes mes braves en avant il est temps en avant et en l'air !!!

S'envolent les valises

Silence et immobile

On entend revenir la femme qui a oublié comment elle s'appelle

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : S.E.U. Société des Eaux Usées... non ce n'est pas un nom pour moi ça. Gersende Syrius... trop haut. Céline Systole... systole diastole j'ai pas le cœur à ça. Je vais achever de lire encore tous les noms de cet annuaire et je n'en trouve aucun qui m'aille comme un gant. À vrai dire je ne sais pas comment je m'appelle mais je sais très bien comment je ne m'appelle pas. Enfin c'est ce que je crois. Je crois qu'à la lecture de mon nom mon cœur va se soulever comme s'il touchait terre enfin rebondissait pour la première fois. Je crois que dans le dessin des voyelles et des consonnes qui forment les mots qui me nomment je reconnaitrai ma vie entière chaque jour et chaque nuit tous les soleils et toutes les lunes du premier ciel qui cueillit mon premier cri jusqu'à cette seconde la grande seconde de l'illumination l'instant des retrouvailles... Je sens cela possible. Et le feu tout près de jaillir. À la première syllabe au premier nom que je saurai être le mien. Parce qu'il faut le dire dans le nom tout est contenu. Naissance et mort enfance famille amis amours chagrins et joies le travail ce qui exulte et ce qui s'écroule tu peux entrer tout entier dans un nom le remplir tout entier tenir à l'intérieur c'est la serrure de ton existence. Je lis depuis des années ces foules de noms allongées au fond des annuaires et je sais qu'entre mes mains et sous mes yeux exactement sont passés à la queue leu leu des peuples de chairs et d'histoires des infinis de passage... Sabrina Vahirua... peut-être une vie au lagon une qui a dix-sept mots pour appeler le soleil. Florence Verbeke... marchande de frites à Anvers. Luz Ibanez... fille de taureau née sur un cheval mariée à une guitare. À chaque nom une vie à chaque vie une immensité un éclat d'éternité. Et dans le chant de tous les noms se raconte l'histoire des mondes la différence entre être et ne pas en être. À moi aussi il me faut un nom. Et dans ce nom je trouverai une place je serai de la partie je me purgerai du néant... Je dois me trouver un nom j'en ai besoin un nom un seul mais le mien. J'ai envie d'exister. Un nom. De me glisser en lui et qu'il se glisse en moi. Un nom. Un qui m'appelle. J'ai tellement besoin d'exister...

La femme qui a oublié comment elle s'appelle s'en va

S'installe un vide mémoire sorte de marché aux souvenirs d'occasion

Un cri et des acheteurs

Le cri du vide mémoire : Approchez approchez ils sont arrivés de ce matin démoulés chaud chaud chaud servis dans leurs jus du souvenir sans OGM traçabilité impeccable comme neuf première main juste deux ou trois petites bosses de rien du tout approchez sentez comme ils fleurent bon la sueur et le sang c'est une affaire mesdames et messieurs attention je vous le dis comme je les vends il n'y en aura pas pour tout le monde et je commence par une pièce unique le premier souvenir celui sur lequel toute ta vie se tient debout c'est le premier qui paye qui l'emporte le premier souvenir bon Dieu alors qui le veut qui le prend ?

Un acheteur de souvenirs d'occasion : Moi moi moi j'ai oublié mon premier souvenir c'est dingue il a foutu le camp comme ça sans me demander la permission et tout brinqueballe maintenant tout va clopin-clopant je tiens pas en l'air j'ai les rotules qui zigzaguent ma tête prend l'eau des fuites qu'on dirait une passoire alors il faut que je mette dans mes trous à moi un premier souvenir sinon tout va s'écrouler mon psy s'achètera une Mercedes mais moi je serai plus rien qu'un homme guimauve un bon à rien qui se baudruche dans les mous...

Le cri du vide mémoire : Approchez approchez j'ai là sur l'étalage un premier amour oui c'est dingue vous avez parfaitement entendu un premier amour avec tous ses accessoires les premiers mots les billets la main qui se glisse dans la main l'impression qu'on va éclater de bonheur les timidités la première danse un slow mesdames et messieurs danser comme si c'était la fin du monde le cœur contre le cœur et la musique collée dans les violons aussi les premières désillusions les nuits où on ne fait plus six fois l'amour tout le kit mesdames et messieurs un véritable premier amour du début à la fin vous savez comme moi qu'il n'y en a qu'un de premier amour il est là je le vends dans son emballage d'origine et croyez moi ou non c'est à contre cœur que je m'en sépare mais que voulez vous j'ai cinq gosses un mariage et des aventures il faut bien que je fasse de la place !

Un acheteur de souvenirs d'occasion : Moi moi moi j'ai oublié le visage de celle qui me donna mon premier baiser je ne sais plus si c'était juste la bouche ou bien la langue aussi un peu je me demande si j'ai trouvé ça bon le mélange des salives depuis j'aime plus trop l'amour ça tache je trouve ça un tantinet visqueux on attrape des maladies aussi je me dis un premier amour on ne sait rien encore alors forcément ce doit être merveilleux et puis c'est plein d'innocence c'est si rare de nos jours alors moi oui de ce premier amour j'en ferai bien le dernier ça me suffit juste un baiser nos mains dans nos mains et des regards très longs je n'aime pas trop quand on est tout nu c'est tout mouillé ça m'incommode mais un premier amour c'est différent...

Le cri du vide mémoire : Approchez approchez je vends à qui le veut un souvenir qu'est tout comme un secret un truc enfoui dans la plus profonde opacité de l'être une histoire qu'on ne voulait plus connaître et qu'à force d'enfoncer dans son méandre intime on a fini par oublier comme un obus de la dernière guerre qui n'a pas explosé et qui dort paisiblement dans le terrain vague où les enfants font du cache-cache et ce souvenir mesdames et messieurs cette douleur devenue silence devenue angoisse cauchemar déséquilibre fragilité ruine des sens et des possibles et bien ce souvenir je vous propose de le remettre en lumière de le regarder bien en face et de le nommer d'endiguer son dégât par les mots et la clarté par le partage...

Un acheteur de souvenirs d'occasion : Moi moi moi ma vie hein qu'est-ce que je peux en dire trois petits tours de manège on dirait que j'habite depuis toujours chez mickey les femmes elles me disent "Ce que tu es prévisible" même mon médecin il ne me trouve rien il dessine des meubles quand je suis allongé tout le monde est de mon avis et réciproquement je passe à travers les âges et je ne casse rien je veux dire aucune baraque et j'ajoute que sur la plage ou dans la neige quand je marche c'est dingue ça ne laisse pas de trace alors tu parles que je suis preneur un truc pas net dans ma vie un secret que je me trimballe depuis longtemps et quand enfin c'est l'heure de la révélation alors le monde tout autour de moi la famille les amis les collègues ils me regardent ils m'écoutent et pour la première fois ils me comprennent et ils font des "Ho !" et des "Ha !"...

Le cri du vide mémoire : Approchez approchez j'ai là dans ma boutique un souvenir du pays un machin que tu peux pas renifler sans nostalgie un bidule que si tu l'as pas tes racines elles s'emmêlent dans le croupi j'ai là donc mesdames et messieurs non pas l'air insignifiant de vos ordinaires immigrés non mais l'odeur du pays que vous n'avez pas connu le parfum d'océan de ville de campagne ou de désert qui vous vît naître et partir l'odeur de vos origines un mélange de votre famille et de votre terre l'haleine de vos premiers pas et des alizés de là-bas...

Un acheteur de souvenirs d'occasion : Moi moi moi le sans racine le va nu pied toujours dans le flipper du quotidien jamais poussé en même terre moi j'en veux de ce pays de ma naissance de ce sol qui me donnerait la foulée de cet air qui me dirait quoi chanter j'en veux si tu savais je suis tellement partout et partout tellement personne alors de cette odeur de mon pays de ce souvenir de mimosas ou de tamaris il m'en faut plein

les narines et que ça me coule par les yeux par la langue et qu'enfin bien calés au fond de ma tête je trouve les mots de là-bas pour dire ici ce que je suis...

Le cri du vide mémoire : Approchez approchez il ne m'en reste qu'un c'est le dernier il tient dans un souffle et il va foutre le camp c'est un souvenir que t'as pas encore c'est quand tu plies bagage au moment où se casse ta pipe ce qui te vient en tête un truc à quoi t'as pas pensé ça te tombe dessus en même temps que la grande faux te raconte "Voilà c'est le moment je sais que tu n'es pas prêt mais tu peux me croire personne n'est jamais prêt alors je te laisse une seconde tu peux mettre dedans ce que tu veux tu verras c'est fou cette vie qu'on peut mettre dans une seconde" et moi mesdames et messieurs je la vends au plus offrant une seconde la dernière un temps qui s'est rempli de millions de souvenirs le pur concentré de l'existence avec ça tu as de quoi multiplier ta vie par dix allez prenez-là ce serait péché de ne pas tout donner pour un souvenir qui fait l'acrobate entre la vie et la mort...

Un acheteur de souvenirs d'occasion : Moi moi moi de cette vie d'une seconde et de tous les souvenirs que j'ai pas eu que j'aurai jamais j'en veux j'en veux plus et sortir de ma peau m'en aller dans l'existence des autres je veux être Einstein ou Kennedy me farcir Marilyn aller comme Marco Polo ou flamber comme Jeanne d'Arc je veux je désire au-dessus de moi une vie de pop star et Mère Térésa si c'est possible en une seconde Jésus le Christ ou Mahomet tant qu'on y est rien n'est plus important que de sortir de moi alors encore le roi Pelé ou Mohamed Ali ce que tu veux tant que ça en jette et même si c'est le dernier soupir du moment qu'une de ces vies est contenue dedans je prends je suis pas regardant si ça me donne l'existence d'un géant tout tout plutôt quand ce sera mon tour que d'avoir de la peine à mettre plus de trois pouilles dans mon dernier souffle ma maudite dernière seconde qui sonnera toc et creux...

Le cri du vide mémoire : Fête mesdames et messieurs fête ! C'est foire aux souvenirs la grande braderie de la mémoire tout est vendu il ne reste plus rien sur mon étal et vous voilà gonflés à bloc ! Allez mes pigeons allez en joie et faites vous péter la tête et le corps dans la tête et le corps d'un autre !!!

Exit la vente à l'étal le cri et les acheteurs

Noir

Un coup de feu

Un corps gisant qui tente de se souvenir

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Je ne me souviens pas de ce que j'ai fait précisément c'est à dire objectivement les choses sont un peu floues je ne sais pas si c'était bien je veux dire est-ce que j'étais un type bien est-ce que des gens étaient heureux de me connaître est-il possible que tout cela reste vain je me demande toute mon existence est-ce que c'est important y a-t-il une chance seulement que j'ai pu changer quelque chose de la face du monde sa course ou sa rotondité qu'importe et les hommes je pense aux femmes de même est-ce que j'ai transformé des esprits des corps et des cœurs est-ce que des hommes ou des femmes ont été transformés de m'avoir connu les ai-je rempli de quelque chose de bien et alors si tout cela n'était qu'un feu de paille si je n'avais enflammé rien ni personne un gros pétard mouillé et que ça ne changeait rien que je fus ou non et qu'encore je sois ou non de ce monde parce qu'à vrai dire c'est ma seule ma grande ma terrible interrogation je me demande si j'étais si je suis encore un type bien quelqu'un qui a compté non vraiment objectivement de cela et de tant de choses je ne me souviens pas...

Entrent Elle et Lui

Indéfiniment pour la première fois

Elle : Ô mon amour je ne sais toujours qui je suis ni dans quelle matière je fus faite je ne sais qu'être imbibée de ta présence mon homme sans passé je ne sais rien sinon que tu m'es plus lié que l'ombre qui m'allonge...

Lui : Ma belle je n'ai que faire d'un nom s'il me distingue de toi je ne porte que la marque de ton évidence j'avance entre tes mouvements et ton corps s'attrape dans chacun de mes gestes alors savoir ce que nous sommes ne serait-ce pas le commencement de...

Elle : Mon amour est-ce que tu ne pourrais pas faire plus court je ne sais pas moi mais dire des choses simples comme par exemple "Tu es belle" ou "Que veux-tu que je t'offre pour ton anniversaire ?"

Lui : Mais ma chérie ce n'est pas ton anniversaire !

Elle : Qu'est-ce que tu en sais nous n'avons nul souvenir l'un de l'autre tu ne vas pas me dire que tu te souviens du jour de ma naissance !

Lui : Mais il me semble te l'avoir fêté il y a peu et...

Elle : Tatata ! Où et quand me l'as-tu souhaité mon anniversaire et d'abord ça se verrait je serais couverte d'or et de brillants de je ne sais quoi illuminant ce jour sublime et au lieu de cela j'avance nue dans la plus extrême économie de tes marques de faveur...

Lui : C'est bon c'est bon dis moi ce que tu veux je cours derechef dégoter acheter te l'emballer sitôt dit que pas plus tard offert mais je t'en supplie ne crie pas je t'aime je ne te connais pas mais pour toi je veux décrocher la lune et la déposer à tes pieds.

Elle : Merci bien mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait mes pieds tu les trouves si laids pour les vouloir écraser d'une lune et d'abord une lune dis-moi donc toi qui es si malin qu'est-ce que tu veux que je foute avec une lune !

Lui : Mais tu commences vraiment à me les briser je fais tout pour être gentil et toi tu... tu...

Elle : Quoi ? Qu'est-ce qu'on entend ?

Lui : Le vent ma chérie le vent se lève et nous transporte ! Déjà nous sommes ailleurs un autre temps un autre endroit tout recommence et...

Elle : De quoi est-ce qu'on parlait ça m'a donné soif ?

Lui : Je ne sais pas mon amour tu es si belle c'est comme si je te rencontrais pour la première fois comme un big-bang tu es là et tout en moi commence !

Elle : Moi aussi mon doux mon beau mon homme moi aussi j'explose ! En te voyant mon cœur s'ouvre chaque seconde et mon poulx se gicle en chaque instant c'est comme si la foudre frappait mille fois et mille fois sur notre histoire !...

S'en vont Elle et Lui avec le vent
Entre le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : De minuit j'ai cheminé vers le crépuscule hop du balai ! Passé vingt heures du balai du balai ! Du plus loin que je regardais vers ma vieillesse dos à ma jeunesse je ne voyais rien je n'entendais rien ne sentais plus rien... Nette. Une perspective engloutie dans l'oubli comme un horizon qui se serait tordu sous le niveau de la mer. Hop zou fini du balai !

Entre une valise une femme à la poignée

Une valise une femme à la poignée :
Je me souviens de ton corps
C'était hier
Pas plus tard qu'hier
Une chambre
Était-ce chez toi ou chez moi
Une chambre d'hôtel
Imaginée peut-être
C'était hier déjà
Et mille ans me sont passés dessus
Ton corps lui peut-être
Mais de cela si longtemps...

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Déjà je n'étais plus vieux mon balai à la main passe passe et repasse je passais l'après midi je revenais vers midi hop de plus en plus rapide le balai soleil au zénith l'heure où tu vis en allant vers le haut ! J'y étais colosse et des mains des mains dans quoi se serait couchée la lune ! Onze heures dix heures de plus en plus jeune de moins en moins fatigué allez hop c'est pas fini ça commencera encore l'adolescence merde aux adultes du pourri les adultes à la trappe au balai au balai !

Une valise une femme à la poignée :
Je me souviens de ton corps
D'une chambre oubliée
D'une illusion claquée
Et je ne me souviens de rien

Ni de la porte
Ni de ta disparition
Ni de rien de rien de rien
Du bruit peut-être
Des fissures à travers moi
De la vitesse des fissures
Et du temps qui s'est cassé
Du temps et puis plus rien...

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Déjà je n'étais plus adulte et même l'adolescence tu parles j'allais à l'envers je donnais de grands coups de balai j'oubliais tout ce qui allait m'arriver ! Hop neuf heures sept heures l'aube et l'enfance revenir de l'âge de raison l'esprit le cœur et le corps tout épilés ! Cinq heures ça sent bon à cinq heures j'ai un tout petit balai c'est tout le temps la fête je donne des coups sur tout ce qui bouge j'ai quatre ans j'ai trois ans je fais ce que je veux je suis un bébé je parle des mots incompréhensibles je donne de tous petits coups de balai petits coups de balai petits coups de balai !

Une valise une femme à la poignée :
Je me souviens de ton corps
Mais de toi non
Du bruit quand ma tête a claqué
Des fissures entre mes yeux
Entre hier et aujourd'hui
Maintenant où s'abandonnent
Le souvenir d'une chambre
L'illusion d'un corps
Le cri d'une porte
Et l'oubli mais de quoi
Et l'oubli mais de qui...

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Nouveau né j'échappe des mains de ma mère je descends sur son ventre en son bas ventre je trouve l'issue je lâche le balai hop hop hop attrape le cordon m'y enroule rentre dedans dedans le sexe de maman au fond du ventre il y a de l'eau partout je coule à pic je suis un poisson je respire dans les liquides je ne veux plus vivre ma vie je veux rester dedans je veux toute ma vie rester dedans ni passé ni avenir du présent dans le plasma no souvenir que des trucs à bouffer comme ça se trouve hop du balai je ne veux pas d'une existence je n'ai pas besoin d'une vie pour entasser des souvenirs zéro mémoire je suis l'enfant du dedans me faites plus chier avec votre brocante quotidienne je suis qu'un p'tit nu qui dort presque tout le temps...

Ils sortent
Entre le vendeur de cartes postales
Le corps gisant est encore gisant
Entreront ensuite le zoo des personnages et des histoires
Tous ceux qui reviennent de loin
Jusqu'à la fin

Le vendeur de cartes postales : Les affaires vont mal. D'un côté le peuple baudruche tête et corps en courants d'air alimenté au jour le jour ne pesant pas plus qu'un soupir et de l'autre la tribu des enclumes une bande de Godzilla qui s'enfoncent dans le sol à trop se goinfrer du passé. D'un côté l'insoutenable légèreté des hommes papillon de l'autre l'énorme paratonnerre à souvenirs des pachydermes. Pas de milieu juste à l'excès toujours et encore. Des gens qui se souviennent de tout d'autres qui s'oublient de tout. Les hommes sont mal faits. Moi je donne dans la carte postale l'indémodable le basique l'article étalon de la mémoire. J'ai fait mon beurre dans cette partie gros business il y a peu encore mais les temps changent et ma petite photo de carton a fini par ne plus beaucoup s'envoyer en l'air la faute à la technologie. Maintenant la clientèle n'écrit plus elle communique. Elle ne se donne plus de nouvelles elle transmet des données. Coupe et colle efface drag and drop double clic. Un type qui lèche un timbre et l'appose au dos d'une carte postale après l'avoir barbouillé de signes au moyen d'un stylographe et bien ce type est un homme préhistorique un obsolète un has been un ringard un baltringue un fossile un attardé de l'existence. Quoi dix sous le timbre et trois jours de balade pour la carte ! Mais vous êtes complètement dépassé mon vieux. Moi en trois souris et le petit arobase j'envoie en même temps que ça arrive dans des tuyaux où les mots et les images se crachent à la vitesse de la lumière. Coupe et colle efface drag and drop double clic ! Et alors ! qu'est-ce donc qui reste quand tout s'efface... Et moi qu'est-ce que je vais faire de mes cartes postales... Les affaires vont décidément très mal. L'encre sèche. Le sensible n'a plus de pétrole. C'est l'époque. La mémoire n'est plus qu'en disque dur zéro ou un plus

rien qu'une sale mathématique des souvenirs... Ho mes gens est-ce qu'on va recommencer à se parler ! Est-ce qu'on se souviendra encore ensemble !

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Moins fort. Je vais crever dans une minute et je n'arrive pas à me rappeler du temps que j'étais vivant. Toi tu cries tu te plains je n'arrive pas à me concentrer et puis tu me fatigues...

Le vendeur de cartes postales : Une petite carte postale ? Non je déconne je sais reconnaître un type dans l'embarras je veux pas vous embêter avec mes petites affaires... Alors comme ça vous allez mourir ? Et ça vous a pris comment ?

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Une balle en pleine tête. Entrée sortie tout a giclé le sang la mémoire. Je ne me souviens même plus de pourquoi on s'est disputé avec les autres... Toi tu te souviens de tout ? Dis-moi tu fais comment ?

Le vendeur de cartes postales : Du commerce. Je vends des souvenirs cibachrome format treize dix-huit mais j'ai de l'ancien si tu préfères si t'as de quoi pur noir et blanc ! Des histoires pour un peu de fric ça vaut le coup ! Si tu veux je te fais un bon prix.

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Montre. Peut-être qu'en regardant ta camelote ça va me revenir.

Le vendeur de carte postale : Tu rigoles ou quoi il y a du sang partout tu vas tout me saloper !

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Donne-moi une image quelques mots de quoi me remplir une dernière fois je me sens vide tellement vide...

Le vendeur de cartes postales : Ho c'est pas écrit "Fondation pour la mémoire" sur ma boutique. J'en vis moi de tous ces souvenirs que t'as plus !

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Donne-lui quelque chose merde tu vois pas qu'il va crever sans savoir comme il a vécu !

Le vendeur de cartes postales : Et alors je vais pas fournir gratis tous les moribonds oublieux de ce monde non ?

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Si. Tu vois d'où je viens moi aussi j'étais sans passé petite graine inféconde au fond de sa mère et finalement j'ai pas aimé. Trop léger trop absent pas assez de cicatrice... Une vie blanche comme une nuit sans amour nettoyée de toutes les histoires qui te donnent des grammes des kilogrammes et au bout qui te donnent un poids une consistance. Je suis sorti une deuxième fois du ventre de ma mère j'ai refait le chemin à l'endroit et j'ai survécu. Une vie n'est pas une vie sans l'usure la patine les bosses. Sans les souvenirs. La mémoire c'est ce qui te fait tourner le moteur. Alors maintenant mets-toi bien en face de ce type qui meurt et sors ton matériel. Tu vas lui montrer une à une tes petites cartes. Tu vas lui faire son plein. Rien que du super. Regarde bien ses yeux regarde-les qui vont s'éclairer dessus et dessous enflammer toute la carcasse. Sens comme la température monte comme son corps marque son emplacement creuse un peu le talus où il est tombé pour la dernière fois. Vas-y fais quelque chose de bien tu ne seras pas dépossédé de tes images et tes mots. Mettre au partage tes souvenirs ne te les enlèvera pas au contraire... Fais ce que je te dis ou c'est moi qui te crève !

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Veux-tu que je te dise toutes les personnes que je suis devenue ? Peut-être en moi vas-tu reconnaître les femmes qui ont habité à l'intérieur de ta vie les femmes qui ont roulé à côté de toi celles qui sont entrées dans ton lit sur quoi tes peaux se sont pliées. Veux-tu ?

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Je te connais tu es ma mère ma très vieille mère...

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Sarah Peloux la fille du cordonnier ton père.

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Je te connais tu es ma sœur ma si jolie sœur...

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Nathalie c'est moi petit frère Nathalie ta sœur tu te souviens ?

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Oui de ma sœur Nathalie et du peuple de nos enfances oui je me souviens ! Je te connais tu es Isabelle tu es mon grand amour une femme pour ma vie !

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Tu as mal ?

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Non ! Moins beaucoup moins !... Je vais mourir mais pas dans ton cœur dis-moi pas dans ton cœur ?

La femme qui a oublié comment elle s'appelle : Tu ne meurs jamais en moi tu bats dans mon poulx coup pour coup tu traverses mes chairs des dizaines de fois par minute inlassablement comme une aspirine à tout tu es ma force tu es ma distance tu vas sur le même chemin que le mien...

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Quel temps fait-il mon amour quel temps fait-il pour que je m'en aille !

Le vendeur de cartes postales : Regarde ! Là sur la carte mon ami mon poteau regarde tout ce soleil qui entre dans tes yeux !

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Putain oui c'est beau... et toi toi mon vieux Jacques toi mon frère comment vas-tu ça fait une paye non ?

Le vendeur de cartes postales : Ça va mec y a pas à se plaindre quand il fait soleil pour toi c'est que j'suis dessous de même hein ? Dis t'as pas envie de mourir un peu plus tard tu veux pas qu'on s'en mette une bonne encore sur le comptoir je suis sûr qu'Isabelle est d'accord hein que t'es d'accord Isabelle tu veux bien qu'il meure pas tout de suite nom de Dieu !...

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Je peux pas mon Jacques j'ai plus les watts et puis j'ai pris une balle dans la tête ça me gêne et même si je m'en souviens bien du soleil il fait tout froid dans moi un peu comme quand on partait à la neige et que le p'tit il m'enfouissait dessous je m'souviens de ça aussi même que ça nous faisait rire hein Isabelle hein que ça nous faisait tellement rire...

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Je suis là papa je suis tout près de toi mon vieux daron mais qu'est-ce que t'as foutu avec ta maudite guerre tu pouvais pas faire attention à toi tu pouvais pas te baisser quand elles allaient sur toi ces maudites balles !

Le corps gisant qui tente de se souvenir : Ha t'es là toi mon bonhomme mon fils d'amour t'es là et tu disais rien...

Le vieil homme qui marche à reculons en effaçant ses traces : Je pleurais papa je pleurais sur ton corps qui part aux mouches je voulais pas que tu crèves avant moi tu sais papa toute ma vie j'ai tellement eu peur que tu partes avant moi...

Le corps gisant qui tente de se souvenir : C'est gentil mon enfant c'est gentil ce que tu racontes à ton père tout cassé mais tu sais si toi t'étais parti avant moi je te jure que t'aurais pris une sacrée danse et pas du chiqué parce que t'aimer comme je me souviens qu'on t'a aimé ta mère et moi on peut pas le dire avec des mots tu comprends un amour d'enfant ça se vit mille et une vies ça tient pas dans une seule histoire c'est à peine concevable... Surtout dis à tout ce monde de ne pas se fendre d'une épitaphe à la con du genre ci-gît-le-soldat-tombé-mort-au-champ-la-patrie-reconnaissante surtout pas j'ai pas besoin de rien vous êtes là maintenant et j'en suis tellement plein tu sais je pars avec vous tous ces souvenirs qui me tiennent par en dedans même les fleurs tu te souviens petit j'étais pas fort pour les fleurs fallait toujours que tu me le rappelles ça faisait bien plaisir à ta mère mais moi j'y pensais pas j'allais boire des canons avec mon frère le Jacques et les copains c'était le bon temps en vérité c'était pas toujours le bon mais bon c'était le nôtre... Alors ma mère ma chérie ma sœur mon fils et mon frère copain alors c'est ici que tout s'assemble c'est ici qu'on se retrouve et pas tout seul vous avez vu ils sont tous là le passé le présent l'avenir toute la boutique de l'éternité ici tous ensemble c'est juste pas chanceux si c'est l'endroit d'où je m'en vais mais c'est pas grave je suis tellement plein que ça me fait pas peur la route qui est à suivre plus jamais je ne serai loin de vous plus jamais je ne vous oublierai... Et vous n'êtes pas orphelin de moi je vous le dis il y a nous et tous les autres que nous portons à l'intérieur de nous et ces secondes ces minutes ces heures qui viennent nous saluer encore une fois toutes ces années rassemblées dans le même instant le grand instant j'ai froid et tous les paysages qui se bousculent dans nos portillons je suis tellement heureux d'avoir fait la route avec vous j'ai tellement froid mais ça ne compte pas il n'y a que vous et cet océan de secondes que nous abritons dans cet instant partout les soleils qui se sont couchés les soleils qui se sont levés je m'en vais mais vous savez que c'est pour de faux vous savez toute la place que j'ai pris en vous et comme je vous garde comme je vous emporte plus loin pardon pour les fleurs ma chérie ma mère ma sœur mon fils mon frère mon copain j'ai si froid maintenant je vais un peu me

taire je vais me reposer m'allonger tout à fait je pense tellement à vous je suis confondu au passé au présent et à l'avenir je ne vais plus oublier rien du tout juste m'assoupir un peu c'est dingue ce qu'il fait froid soyez tranquille je suis en vous je tombe mais je ne veux pas de cri la vie est pleine il faut juste s'en souvenir c'est dit je me tais pace salute vous pouvez me réveiller s'il y a quelque chose d'important que nous puissions vivre encore c'est comme ça il fait froid c'est bien comme ça c'est tranquille gardez-moi je dis plus rien je m'allonge et puis je dors...

Passe un vol de valises

Au loin les deux amoureux s'embrassent

...